



Cultures & Conflits

54 | été 2004

Approches critiques de la sécurité

Les approches critiques de la sécurité

Alex MacLeod



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/1525>

DOI : 10.4000/conflits.1525

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CCLS - Centre d'études sur les conflits liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 9-12

ISBN : 2-7475-7301-X

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

Alex MacLeod, « Les approches critiques de la sécurité », *Cultures & Conflits* [En ligne], 54 | été 2004, mis en ligne le 08 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/1525> ; DOI : 10.4000/conflits.1525

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Creative Commons License

Les approches critiques de la sécurité

Alex MacLeod

- 1 Au moment où les Etats-Unis ont réussi à imposer le « terrorisme international » comme sujet prioritaire de l'ordre du jour sécuritaire, le besoin d'aborder l'analyse de la sécurité sous une optique critique ne s'est jamais autant fait sentir. Depuis une vingtaine d'années, les études de sécurité ont cherché à se libérer du carcan de la Guerre Froide où seules les questions de défense militaire et de sécurité dite nationale avaient droit de cité dans le monde des études de sécurité. Depuis le 11 septembre 2001, nous sommes revenus à la case départ. Malgré un discours qui met l'accent sur la nature transnationale du phénomène terroriste et sur les « nouveaux défis » à la sécurité, la polarisation et la militarisation qui caractérisaient la pensée sécuritaire chez les dirigeants des grandes puissances sont de nouveau avec nous.
- 2 On nous parle de terrorisme « transnational », mais en réalité l'Etat, objet référent traditionnel de la sécurité, nous suit partout. Pour éradiquer le terrorisme, les Etats-Unis et leurs alliés déclarent la guerre à des Etats – l'Afghanistan et l'Irak – et condamnent certains Etats, membres du célèbre « axe du mal » comme sources, ou base d'appui, à un mouvement qui est sensé dépassé les frontières et qui nous menacerait tous. D'autres Etats trouvent dans cette menace un formidable instrument de légitimation pour la lutte contre des adversaires qui recourent à des méthodes terroristes, et qui s'en servaient, dans la plupart des cas, avant le 11 septembre, et surtout pour s'esquiver de toute mise en cause de leur politique de répression provenant de l'extérieur. Paradoxalement, la lutte contre le terrorisme international devient une question de politique intérieure et une question de souveraineté nationale. Tchetchènes, Palestiniens, indépendantistes cachemiriens et du Mindinao, seraient devenus, souvent à leur insu, membres d'un vaste mouvement terroriste islamiste planétaire, même si leur objectif est avant tout la création d'un Etat, dont l'orientation religieuse est loin d'être aussi clairement définie. A ceux-là il faudrait ajouter les terroristes basques et tamouls, ce qui permet de parler d'une véritable internationale terroriste qu'il faut combattre, bien que chaque mouvement ait manifestement des racines et des objectifs qui lui sont particuliers.

- 3 En même temps, si la plupart des Etats occidentaux et les principaux alliés des Etats-Unis du monde en voie de développement ont accepté, du moins officiellement, le discours américain sur la priorité à la lutte contre le terrorisme, une grande partie de notre planète vit dans une insécurité et une peur qui n'ont rien à voir avec le terrorisme international. C'est notamment le cas de l'Afrique sub-saharienne et l'Amérique latine. Autrement dit, si le terrorisme constitue une menace réelle ou appréhendée comme telle pour plusieurs populations, il est impossible d'oublier que la sécurité ne se résume pas simplement à cela, et encore moins à un quelconque terrorisme fondamentaliste religieux. Plus que jamais, des approches critiques à l'égard des discours et des pratiques de la sécurité s'imposent si nous ne voulons pas nous enfermer dans une voie où les libertés publiques se trouvent de plus en plus subordonnées aux exigences d'un nouvel ordre de jour sécuritaire totalement soumis aux exigences de la « guerre contre le terrorisme ».
- 4 A l'origine, l'équipe du Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité de l'Université du Québec à Montréal voulait présenter un numéro spécial de *Cultures & Conflits* consacré essentiellement aux approches constructivistes de la sécurité. Mais, il nous est apparu rapidement que la forme de constructivisme qui est en train de prendre le dessus, surtout en Amérique du Nord, ne fournit pas suffisamment d'instruments pour entreprendre le type d'analyse critique qui nous semble nécessaire aujourd'hui. Nous avons donc opté pour une présentation à la fois théorique et empirique de diverses approches critiques de la sécurité.
- 5 Le point de départ de cette collection d'articles est la conception élargie de la sécurité proposée par les chercheurs de l'Ecole de Copenhague. En distinguant entre cinq domaines sécuritaires, le militaire, le politique, l'économique, le sociétal et l'environnemental, l'Ecole de Copenhague nous a invités à abandonner la vision étriquée de la sécurité offerte par les études de sécurité traditionnelles. Explicitement ou implicitement, nous nous questionnons à la fois sur le sens accordé à la sécurité dans chacun de ces champs et, plus spécifiquement, sur la pertinence même d'une telle segmentation de la sécurité. En même temps, chaque article publié rappelle l'importance de mettre la réflexion sur la sécurité fermement dans le cadre plus large des travaux les plus récents en théorie des Relations Internationales¹.
- 6 Alex Macleod et Frédéric Guillaume Dufour proposent une présentation des contours de deux approches critiques à l'égard des études de sécurité. Le premier analyse d'abord les limites du constructivisme dominant et souligne l'émergence d'une forme de constructivisme beaucoup plus critique, qui prend ses distances avec les concepts clés de l'Ecole de Copenhague, et en particulier celui de « sécurité sociétale ». Le second examine la contribution du néogramscisme (et sa notion de politique globale) à une approche plus holiste de la sécurité qui rejette toute segmentation de ce champ.
- 7 On retrouve cette préoccupation dans le refus de séparer le politique de l'économique des approches néomarxistes des Relations Internationales dont Thierry Lapointe et Isabelle Masson se servent pour analyser les événements du 11 septembre et la guerre en Irak. Pour sa part, Evelyne Dufault analyse le concept très populaire de sécurité environnementale et suggère, du moins dans le cas des régimes communistes, qu'il a surtout servi à mobiliser la population autour de revendications nationalistes que les pouvoirs publics de l'époque ne pouvaient tolérer. Cette question de la confusion entre problèmes politiques et questions sécuritaires est d'une grande actualité, et non seulement pour les mouvements écologistes. Comme nous le rappelle Anne-Marie

D'Aoust, la décision de transformer une préoccupation de sécurité en une question politique a des conséquences importantes. En adoptant une approche féministe postmoderne à l'égard d'un sujet qui entre mal dans les catégories de l'Ecole de Copenhague, la politique américaine à l'égard du sida en Afrique, D'Aoust démontre bien que le postmodernisme n'est pas nécessairement aussi relativiste que ses détracteurs le prétendent.

- 8 Avec ce numéro spécial, nous montrons que les théories critiques sont très diverses, et qu'elles ont toutes la capacité de provoquer la réflexion sur un champ que les pouvoirs publics tentent de cantonner de plus en plus à l'intérieur d'une lutte antiterroriste instrumentalisée trop souvent pour servir les intérêts politiques des uns et des autres, au détriment d'autres sources d'insécurité beaucoup plus proches des préoccupations réelles d'une grande partie du monde.

NOTES

1. Cette utilisation de majuscules est une pratique de plus en plus répandue pour parler du champ disciplinaire des Relations Internationales et qui va au-delà des relations interétatiques, selon la distinction de Martin Hollis et Steve Smith : « *Quand nous parlons de relations internationales, nous nous référons parfois au monde international et parfois aux théories de ce monde qui constituent la discipline appelée 'Relations Internationales'* », Hollis M., Smith S., *Explaining and Understanding International Relations*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 10.

AUTEUR

ALEX MACLEOD

Alex Macleod est professeur au département de science politique de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité de l'UQAM.